

Artéphius .

Le Livre d'Artéphius.

Bibliothèque des Philosophes Chimiques.

Tome II.

Cailleau André.

1740 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2014 by Jean Pierre Donabin. Mail: p.nybanod@orange.fr

BIBLIOTHEQUE
DES
PHILOSOPHES
CHIMIQUES.

NOUVELLE EDITION,

Revûë, corrigée & augmentée de plu-
sieurs Philosophes, avec des Figu-
res & des Notes pour faciliter l'intel-
ligence de leur Doctrine,

Par Monsieur J. M. D. R.

T O M E II.



A P A R I S.

Chez ANDRÉ CAILLEAU, Place de Sor-
bonne, au coin de la rue des Maçons,
à S. André.

M. D C C. X L.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



LE

LIVRE D'ARTEPHIUS,

ANCIEN PHILOSOPHE

Qui traite de l'Art secret, ou de la Pierre
Philosophale.

Le premier Mercure des Philosophes, est
un Soufre & un Argent-vif blanc,
qui dissout l'Or & le blanchit.

L'ANTIMOINE est des parties de Saturne, & il est entièrement de même nature que lui, & l'Antimoine Saturnial convient au Soleil, & dans cet Antimoine il y a un Argent vif, dans lequel de tous les Métaux, il n'y a que l'Or qui se submerge. Je veux dire que le Soleil ne se dissout véritablement que dans l'Argent-vif Antimonial Saturnial, & que dans cet Argent-vif, nul Métail ne peut être blanchi. Il blanchit donc par conséquent le Laiton, c'est-à-dire, l'Or; & il réduit le Corps parfait en sa première Matière, laquelle
n'est

n'est autre chose qu'un Soufre & un Argent vif de couleur blanche, plus brillante qu'un miroir. Cet Argent-vif dissout, dis-je, le Corps parfait, qui est de même nature que lui. Car c'est une Eau amie des Métaux, & qui s'unit à eux, laquelle blanchit le Soleil, à cause qu'elle a en soi un Argent-vif blanc. D'où tu peux tirer un très grand Secret; qui est que l'Eau de l'Antimoine Saturnial doit être une Eau mercurielle & blanche pour pouvoir blanchir l'Or; que cette Eau n'est point brûlante, mais dissolvante; & qu'après avoir dissout le Corps, elle se congèle en manière de Crème blanche. Ce qui a fait dire au Philosophe que *cette Eau rend le Corps volatil*, parce qu'après que le Corps a été dissout dans cette Eau, & qu'il est refroidi, il s'élève au dessus d'elle. Prends, dit-il, de l'Or crû, battu en feuilles ou en lamines, ou qu'il soit calciné par le Mercure, & le mets en notre Vinaigre Antimonial Saturnial, (1) & du Sel Ammoniac (comme on

(1) *Dans notre vinaigre, etc.* Il y a dans le latin, *Et pone in Aceto nostro Antomoni-ali-Saturniali-Mercuriali, & Salis armoniaci, ut dicitur, in vase vitreo lato, etc* c'est-à-dire, *Mets* (cet Or tout crud battu en feuilles ou en lamines, ou bien calciné par le Mercure) *dans notre Vi-*

naigre Antimonial-Saturnial-Mercurial, & du Sel armoniac (comme on l'appel) dans un Vaisseau de verre qui soit large, etc. Où l'on voit que ces mots, & *Salis armoniaci*, qui veulent dire, & *du Sel armoniac*, n'ont nul rapport ni nulle liaison avec ce qui précède, & qu'il n'y a pas

l'appelle;) mets le tout dans un Vaisseau

même de construction. Et ainsi je croi qu'ils ne sont pas d'Artéphius. Ce qui paroît même par les mots suivans *ut dicitur*; c'est-à-dire, *comme on l'appelle*. Il est vrai que le véritable nom de ce Sel, est *Sel ammoniac*, & que ce n'est que dans les boutiques, qu'il s'appelle *Sel armoniac*. Mais assurément Artéphius ne s'est point amusé à faire cette différence. Outre que le Sel ammoniac ne peut point entrer dans la composition du Magistère, qui ne se fait, disent les Philosophes, que de deux matières prises d'une même racine ou Origine, qui sont le premier Mercure, qui est un Or crud & indigest, dit Philalèthe, & l'Or vulgaire, battu en feüilles ou réduit en poudre fort déliées. *Nous n'avons à travailler au commencement de notre Oeuvre que de deux matières seulement*, dit Calid, cité par Trévisan, *il ne s'y voit, ni ne s'y touche que deux choses, qui entrent en sa Composition au commencement, au milieu, & à la fin. Dans l'une de ces deux Matières, qui est la plus parfaite, sont le Feu & l'Air, qui sont les deux plus dignes Elémens; & l'Eau & la Terre, qui sont les deux Eléments les plus grossiers & les moins parfaits, se*

trouvent dans l'autre, qui est cruë & imparfaite. Où l'on voit que par la première de ces deux Matières, Calid entend parler de l'Or, *qui n'est qu'un pur feu dans le Mercure spiritualisé*, dit un Philosophe, & que par l'autre qui est *cruë*, où sont la Terre & l'Eau, il veut dire le premier Mercure des Philosophes, qui est principalement composé d'Eau et de Terre, puisque Philalèthe nous assure qu'il a la même forme & les mêmes propriétés que le Mercure vulgaire, que l'on sçait qui est composé de ces deux Eléments si parfaitement unis l'un avec l'autre, que l'on ne sçauroit dire s'il est Terre, ou s'il est Eau; ou s'il est les deux tout ensemble, comme il a déjà été dit. Ce que Philalèthe dit encore plus clairement dans le Chapitre XIII, où il assure que l'Or & le Mercure sont les deux véritables, & par conséquent les seuls Matériaux de l'Oeuvre des Philosophes. Ainsi le Sel ammoniac, qui d'ailleurs n'est pas une Matière Métallique, mais étrangère à l'égard du Magistère, ne pouvant point entrer en sa Composition, il est certain qu'Artéphius, qui est si sincère, ne l'a point mis en-

de verre, large & haut de quatre travers-doigts ou plus, & le laisse-là dans une chaleur tempérée, & en peu de tems tu veras qu'il s'élèvera une Liqueur semblable à de l'Huile, qui surnagera au dessus comme une petite peau. Ramasse-là avec une cu-

tre les Matières de l'Oeuvre avec l'Or & leur premier Mercure, qui sont, comme il le dit ensuite, les Matières de même nature & de même sang, qui s'amendent et se perfectionnent l'une l'autre; qui s'entraiment, & qui s'unissent si exactement par leurs plus petites parties, qu'elles ne sont plus qu'une seule & même chose, sans pouvoir jamais être séparées. Je dis qu'Artephius n'a point mis le Sel ammoniac avec l'Or & leur premier Mercure. Car il parle ouvertement de l'un & de l'autre, puisqu'il dit que l'Or doit être pris tout crud, c'est-à-dire, tel qu'il sort de la Mine, dit le Trévisan; quoi que Philalèthe assure que si l'Or n'est pas pur, on peut lui donner une préparation, par l'Antimoine, par la Coupelle, ou par l'Eau régale. Et l'on ne peut pas douter que c'est le premier Mercure qu'Artephius appelle *Vinaigre Antimonial-^{*} Saturnial-Mercuriel*. Il l'appelle *Vinaigre*, qui est un

nom que les Philosophes donnent ordinairement à ce Mercure, à cause de son acrimonie ou *ponticité*, comme d'autres la nomment, par laquelle ce premier Mercure dissout l'Or en le réduisant en ses premiers Principes, ainsi que le Vinaigre commun dissout les Perles. Et pour ce qui est de ces autres mots *Antimonial- Saturnial-Mercuriel*, je croi qu'Artephius veut dire la même chose que ce que dit Philalèthe, quand il assure dans le Chap. II. que *leur Eau*, ou *leur Mercure est composé d'un Feu, ou d'un Soufre; du Suc de la Saturnie végétale; & du Mercure, qui sert de lien à ces deux autres choses*. Et non pas que ni l'Antimoine, ni le Saturne doivent entrer dans la Composition du premier Mercure des Philosophes, étant trop impurs pour cela, & ne pouvant servir tout au plus qu'à la purgation, & à la préparation de la principale Matière de ce Mercure. *M. Salomon.*

lière, ou avec une plume, & continuë à la ramasser plusieurs fois chaque jour, jusqu'à ce que tu voyes qu'il ne monte plus rien. Ensuite, fais évaporer au feu toute l'Eau, c'est-à-dire, l'Humidité superfluë du Vinaigre, & ce qui restera sera une Quintessence d'Or, qui ressemblera à une Huile blanche, mais qui sera incombustible. Les Philosophes ont mis de grands Sécrets en cette Huile, laquelle a une très-grande douceur, & elle est fort bonne pour appaiser les douleurs des playes.

Tout le Secret donc de ce Vinaigre Antimonial consiste, en ce que par son moyen, nous sçachions tirer du Corps de la Magnésie l'Argent-vif qui ne brûle point. Et c'est-là l'Antimoine & le Sublimé mercuriel; c'est-à-dire, qu'il faut en tirer une Eau vive incombustible, & la congeler ensuite avec le Corps parfait du Soleil, lequel se dissout en cette Eau, & se change en une Nature, & en une Substance blanche, & qui est congelée en manière de Crème. Et il faut que le tout devienne blanc. Mais auparavant, le Soleil étant mis en cette Eau, & venant à s'y pourrir, & à s'y dissoudre, il perdra d'abord sa lumière, il s'obscurcira & deviendra noir, & à la fin il s'élèvera au dessus de l'Eau, & peu à peu il paroîtra une Couleur blanche, qui surnagera par dessus, comme une Substance

blanche. Et c'est ce qu'on appelle blanchir le Laiton rouge, le sublimer philosophiquement, et le réduire en sa première Matière; c'est-à-dire, en Soufre blanc incombustible, et en Argent-vif fixe. Et de cette sorte l'Humide terminé, je veux dire l'Or, qui est notre Corps, étant plusieurs fois liquéfié en Eau dissolvante, est réduit en Soufre & en Argent-vif fixe. Et ainsi le Corps parfait du Soleil, reçoit la vie en cette Eau, et il devient vivant, il s'y spiritualise, il y croît, & il y multiplie en son Espèce, comme font les autres choses. Car dans cette Eau, le Corps, qui est fait des deux Corps, du Soleil & de la Lune, s'enfle, se dilate, grossit, s'élève & croît en y recevant une Substance & une Nature animée & végétale.

Le premier Mercure, en dissolvant l'Or & l'Argent, s'unit à eux inséparablement.

Au reste, notre Eau, que j'ai ci-devant appelée notre Vinaigre, est le *Vinaigre des Montagnes*, c'est-à-dire, du Soleil & de la Lune. C'est pourquoi il se mêle avec le Soleil & la Lune, & il s'attache à eux, sans en pouvoir être jamais séparé. Et cette Eau communique au Corps sa Teinture blanche, laquelle le rend resplendissant d'une lueur inconcevable. Celui qui

sçaura donc convertir le Corps en Argent blanc, qui soit Médecine, il pourra par après, par le moyen de cet Or blanc, convertir fort aisément tous les Métaux imparfaits en très bon et fin Argent. Et les Philosophes appellent cet Or blanc, *la Lune blanche des Philosophes, l'Argent-vif blanc fixe, l'Or de l'Alchimie & la Fumée blanche*. Et par conséquent on ne sçau-
roit faire l'Or blanc de la chimie sans notre Vinaigre Antimonial; & parce que dans ce Vinaigre il y a double Substance d'Argent-vif, l'une de l'Antimoine, & l'autre du Mercure sublimé; cela est cause qu'il donne double Poids & double Substance d'Argent-vif fixe, & qu'il augmente dans le Corps sa Couleur naturelle, sa Substance & sa Teinture. Il faut donc que notre Eau dissolvante donne une grande Teinture & une grande Fusion; puisque quand les Corps parfaits du Soleil & de la Lune, sont mis dans cette Eau, dès aussitôt qu'elle sent le feu vulgaire, elle fait fondre ces Corps, les rend liquides, & les convertit en une Substance blanche, telle qu'elle est elle-même; & qu'elle en augmente la Couleur, le Poids & la Teinture.

**Le premier Mercure dissout tous les Métaux
& les Pierres mêmes.**

Cette Eau dissout pareillement tout ce qui peut être fondu & liquéfié. C'est une Eau pésante, visqueuse ou gluante, préteuse, & qui mérite d'être honorée; laquelle résout tous les Corps, qui sont cruds, en leur première Matière; c'est-à-dire en une Terre & Poudre visqueuse, ou, pour le dire plus clairement, en Soufre & en Argent-vif. Si tu mets donc dans cette Eau quelque Métail que ce soit, en limaille, ou en lamines déliées, & que tu l'y laisses durant quelque tems en une chaleur douce, le Métail se dissoudra tout, & il sera entièrement changé en une Eau visqueuse, ou Huile blanche, comme je viens de le dire. Et ainsi cette Eau ramolit le Corps & le prépare à la fusion & liquéfaction; même elle rend fusible toutes choses, aussi bien les Pierres que les Métaux, (1) & ensuite

(1) Ce que dit ici Artéphi-
us, est une chose qui lui est sin-
gulière, & qui ne se trouve
en nul autre ancien Philo-
sophe : mais qui fait voir
que ce n'est pas sans raison
qu'ils assurent qu'avec l'E-
lixir on peut faire des Dia-
mans & d'autres sortes de
Pierreries, & des Perles

| même beaucoup plus gros-
| ses que celles que la Nature
| produit, puisqu'il a la ver-
| tu de dissoudre les Pierres
| & les Perles; Car on peut
| par ce Moyen, de plusieurs
| petits Diamans, ou des
| fragments de Diamans, en
| faire de fort gros (ce que
| plusieurs ont tenté inutile-

elle leur communique l'Esprit et la Vie. Et partant elle dissout toutes choses d'une Dissolution admirable, & elle convertit le Corps parfait en une Médecine fusible, fondante & pénétrante, qui est plus fixe que le Corps ne l'est lui-même, & elle en augmente le poids et la couleur.

Plusieurs noms du Mercure.

Travaille donc avec cette Eau, & tu auras ce que tu souhaites d'elle. Car elle est l'Esprit & l'Ame du Soleil & de la Lune; l'Huile & l'Eau dissolvante. La Fontaine, le Bain-Marie, le Feu contre nature, le Feu humide, le Feu secret, caché & invisible. C'est le Vinaigre très aigre, duquel un ancien Philosophe a dit. *J'ai prié Dieu, & il m'a montré une Eau nette, que j'ai connuë être un pur Vinaigre, altérant, pénétrant & digérant.* Un Vinaigre, dis-je, pénétratif, & qui est l'Instrument, lequel meut & dispose à pourrir, à résoudre,

ment par le moyen d'un bain d'Or) & de plusieurs semences de Perles, en faire tout de même de telle grosseur que l'on voudra; & d'atant plus facilement, que l'Elixir blanc peut donner la blancheur, l'Eau & l'oeil des Perles Orientales: & que d'ailleurs il n'y

| a pas plus de raison que les
| fragmens de Diamans per-
| dent leur brillant & leur
| éclat, ni les semences de
| Perles leur Eau par leur
| dissolution, que l'Or sa
| couleur éclatante qu'il
| conserve après être dissous.
| *M. Salomon.*

& à réduire l'Or & l'Argent en leur première Matière. Et il n'y a en tout le Monde que ce seul & unique Agent en cet Art, qui ait le pouvoir de dissoudre & de réincruder les Corps Métalliques, (1) en conservant leurs Espèces. Cette Eau est donc le seul moyen ou milieu propre & naturel, par lequel nous devons résoudre les Corps parfaits du Soleil & de la Lune, par une Dissolution admirable & particulière, en les conservant toujours en leur même Espèce, & sans que ces Corps soient aucunement détruits, que pour recevoir une For-

(1) Les anciens Philosophes point parlé de ce qu'Artéphius dit ici. On appelle réincruder les Métaux, les dissoudre; Par ce que comme ce Philosophe explique ensuite, par la dissolution les Métaux sont réduits & remis dans les Principes, dont ils sont composez; c'est-à-dire, en leur Argent-vif, & en leur Soufre, sans néanmoins que ces Principes soient séparés; mais ils sont réduits en une Eau Mercurielle, comme étoit cette même Eau, étant encore cruë, & avant qu'elle fût coagulée & fixée en Métail par l'action de son Soufre, & par la digestion de la Nature; si ce n'est que ce Mercure & ce Soufre conservent dans leur dissolution la même

perfection qu'ils avoient avant que d'être dissous. De sorte que les Métaux, dissous par cette Eau Mercurielle, semblent proprement être en fusion. C'est pourquoi Artéphius dit que cet Argent-vif a le pouvoir de dissoudre les Corps Métalliques (il entend principalement les deux Corps parfaits) & de les *réincruder, en conservant leur Espèce*; voulant dire que le Mercure & le Soufre de l'Or, après qu'ils sont dissous, ne déchoient point de leur perfection. Ce qui est si vrai que l'Or fixe le Mercure au même tems que le Mercure le dissout; ce qu'il ne seroit pas si son Soufre, dans sa Dissolution, ne retenoit sa vertu fixative. *M. Salomon.*

me & une Génération nouvelle, plus noble & plus excellente, que celle qu'ils avoient auparavant : puisque c'est pour être changez en la Pierre parfaite des Philosophes; ce qui est leur Sécret admirable.

Le Mercure est une moyenne Substance

claire, qui, en dissolvant les Corps parfaits, se congèle & se fixe.

Au reste, cette Eau est une certaine moyenne Substance, claire comme de l'Argent fin, laquelle doit recevoir les Teintures du Soleil & de la Lune, pour être congelée & convertie en Terre blanche vivante. Car cette Eau a besoin des Corps parfaits, afin qu'après les avoir dissous, elle se congèle, se fixe & se coagule avec eux, en une Terre blanche. Aussi leur solution est leur congélation. Car ces deux choses se font par une seule & même Opération. Parce que l'un ne se dissout point, qu'en même tems l'autre ne se congèle. Et il n'y a point d'autre Eau qui puisse dissoudre les Corps, que celle qui demeure avec eux sous la même Matière & la même Forme. Et c'est même une nécessité que cette Eau, pour être permanente, c'est-à-dire, pour pouvoir demeurer avec le Corps, qu'elle dissout, soit de même nature que lui; parce qu'ils doivent s'unir tous deux

inséparablement, & n'être plus qu'une même chose. Quand tu verras donc ton Eau se coaguler elle-même avec les Corps, qui auront été dissous en elle, sois assuré que ta Science, ta Méthode, & tes Opérations sont véritables & Philosophiques, & que ton Procédé est selon les règles de l'Art. Il s'ensuit de là que la Nature s'amende & *s'améliore* en une Nature qui lui est toute semblable; je veux dire, que l'Or & l'Argent deviennent meilleurs & se perfectionnent en notre Eau, comme notre Eau s'amende aussi avec les Corps de l'Or & de l'Argent. [*Et acquiert avec eux une perfection plus grande qu'elle n'avoit.*]

Autres noms du Mercure.

Cette Eau s'appelle encore *le Moyen ou le Milieu de l'Ame*, sans quoi nous ne saurions rien faire en notre Art. C'est le feu Végétale, Animal & Minéral, qui conserve l'Esprit fixe du Soleil & de la Lune; qui est le Destructeur des Corps, & qui en est le Vainqueur; parce que ce Feu détruit, dissout & change les Corps & leur Forme Métallique. De sorte que de Corps qu'ils étoient, il fait qu'ils ne sont plus Corps, mais un Esprit fixe; en les convertissant en une Substance humide, molle & coulante, laquelle est entrante, ayant la

vertu d'entrer & de pénétrer dans les Corps imparfaits, de se mêler exactement avec eux par leurs moindres parties, & de les teindre & de les perfectionner. Ce que les Corps parfaits ne pouvoient faire, lorsqu'ils étoient des Corps Métalliques, secs & durs; parce qu'en cet état ils ne peuvent pas entrer dans les Corps imparfaits, ni leur donner la Teinture & la perfection. Nous avons donc raison de convertir les Corps parfaits en une Substance liquide, & coulante, parce que quelque Teinture que ce soit, elle teindra plus avec la millième partie de sa Substance, étant renduë liquide, que si elle demeuroit en Substance sèche; comme il se voit dans le Safran, qui ne peut communiquer sa Teinture, s'il n'est dissout dans l'eau. Et par ainsi il est impossible que la Transmutation des Métaux imparfaits se fasse par les Corps parfaits, tandis qu'ils seront en une consistance dure & sèche, & si auparavant ils ne sont réduits en leur première Matière molle & coulante. Ainsi, il faut que l'humidité de ces Corps, qui est la première Matière de laquelle ils ont été faits, revienne & paroisse; & ce qui est caché soit rendu apparent & manifeste. Et c'est-là ce qu'on appelle *réincruder* les Corps; c'est-à-dire, les décuire & les ramolir, jusqu'à ce qu'ils soient dépouillés de leur corporalité dure

& sèche; d'autant que ce qui est sec, n'est ni entrant, ni tingent, n'ayant de Teinture que pour soi seulement. Et partant le Corps, qui est sec et terrestre, ne peut donner de Teinture, s'il n'est teint lui-même. Parce que, comme je viens de le dire, toutes les choses qui sont de consistance terrestre & épaisse, ne peuvent entrer dans les autres Corps, ni les teindre : car ne pouvant les pénétrer, elles ne peuvent par conséquent les changer. Et par cette raison l'Or ne peut être tingent, que son Esprit, qui est caché au dedans, ne soit tiré auparavant de son intérieur, par notre Eau blanche; & que ce même Or soit entièrement rendu spirituel, & qu'il ne devienne une Fumée blanche, un Esprit blanc, & une Ame admirable.

Le premier effet du premier Mercure est
d'atténuer, altérer & ramolir
les Corps parfaits.

C'est pourquoi, il faut premièrement que par notre Eau, nous atténuions les Corps parfaits, que nous les altérons, & que nous les ramollissions, en les rendant liquides, afin qu'après ils puissent se mêler avec les autres Corps imparfaits. Et par ainsi, quand nous ne retirerions nul autre avantage de cette *Eau Antimoniale*, que

de rendre par son moyen les Corps parfaits, subtils, moûs & fluides, comme elle est elle-même; cela seul nous suffiroit. Car par ce moyen elle réduit les Corps en leur première origine de Soufre & de Mercure; & par là elle nous donne le moyen de faire, en fort peu de tems, & en moins d'une heure sur terre, ce que la Nature n'a fait sous terre, qu'en l'espace de mille années dans les Mines; ce qui est en quelque manière une chose miraculeuse.

Plus ce Mercure rend les Corps volatils,
plus il les spiritualise.

Tout notre Sécet ne tend donc qu'à faire par notre Eau les Corps parfaits volatils & spirituels, & les réduire en une Eau tingente & entrante. Car en incérant les Corps, qui sont durs & secs, en les disposant à être rendus fusibles, elle les change en un véritable Esprit, c'est-à-dire, qu'elle les convertit en une *Eau permanente*. Et partant notre Eau réduit les Corps en une Huile très-précieuse & bénie, qui est la vraie Teinture & l'Eau blanche permanente, laquelle de sa nature est chaude & humide, tempérée, subtile & fondante comme de la cire : parce qu'elle pénètre jusqu'au profond, & qu'ainsi elle teint & perfectionne les Corps imparfaits. Et partant notre Eau

dissout soudainement l'Or & l'Argent, & elle en fait une Huile incombustible, laquelle peut alors être mêlée & unie aux autres Corps imparfaits. Car notre Eau convertit les Corps en la nature d'un Sel fusible, qu'on appelle le *Sel Albrot* des Philosophes, qui est le plus noble & le plus excellent de tous les Sels; lequel par le Régime de l'Oeuvre, devient fixe & ne fuit point du feu. Et ce Sel, est une Huile de nature chaude, & c'est un Sel subtil, pénétrant & entrant, qu'on appelle Elixir parfait, qui est le Secret si caché des sages Alchimistes. Et par ainsi, celui qui sçaura comment se doit faire & préparer ce Sel du Soleil & de la Lune, & qui sçaura le mêler ensuite avec les Corps imparfaits, & l'unir inséparablement à eux; celui-là se peut vanter de sçavoir un des plus grands Secrets de la Nature, & une véritable voye de perfection.

Le second Mercure des Philosophes comprend

*les Soufres des deux corps parfaits
avec leur Mercure.*

Les Corps du Soleil & de la Lune étant ainsi dissous par notre Eau, sont appelez Argent-vif. Or cet Argent-vif n'est point sans Soufre, ni le Soufre sans la nature des Luminaires, c'est-à-dire du Soleil & de la

Lune, parce que les Luminaires sont, quant à la forme, les principaux Moyens ou Milieux, par lesquels la Nature passe pour parfaire & pour accomplir sa génération. Et cet Argent-vif s'appelle *le Sel honoré, animé & engrossé; & Feu*, parce que ce Sel n'est qu'un Feu, & le Feu n'est que Soufre, & le Soufre n'est qu'un Argent-vif, qui a été tiré du Soleil & de la Lune par notre Eau, & réduit en une Pierre de haut prix. Je veux dire que c'est la Matière des Luminaires, laquelle a été altérée, changée & élevée d'une condition vile & basse à une haute noblesse. Remarquez que ce Soufre blanc est le Père des Métaux, & que leur Mère, est notre Mercure, la Mine d'Or, l'Ame, le Ferment, la Vertu minérale, le Corps vivant, la Médecine parfaite, notre Soufre & notre Argent-vif. C'est-à-dire, qu'il est le Soufre du Soufre, l'Argent-vif de l'Argent-vif, & le Mercure du Mercure. Notre Eau a donc cette propriété qu'elle liquéfie l'Or & l'Argent, & qu'elle augmente en eux leur couleur naturelle. Car elle change les Corps en Esprits, en les dépouillant de leur corporalité grossière, & c'est elle qui introduit dans les Corps une Fumée blanche, laquelle est l'Ame blanche, subtile, chaude, & qui a beaucoup de Feu. Cette Eau s'appelle encore *la Pierre sanguinaire*, & elle est

encore la Vertu du sang spirituel, sans lequel rien ne se fait. Elle est la Matière, & le Sujet de tout ce qui peut être fondu, & de la fusion : Et c'est une chose qui convient parfaitement au Soleil & à la Lune, & qui s'attache & s'unit à ces deux Corps, sans pouvoir jamais en être séparée. Elle a donc une grande affinité avec le Soleil & la Lune; mais ce qu'il faut bien remarquer, elle en a beaucoup plus avec le Soleil qu'avec la Lune.

*Autres noms du premier Mercure pris
de ses effets.*

On appelle encore cette même Eau *un Moyen ou Milieu pour conjoindre les Teintures du Soleil & de la Lune, avec les Métaux imparfaits*. Car cette Eau convertit les deux Corps parfaits en une véritable Teinture, pour teindre les autres Corps qui sont imparfaits. Et c'est une Eau qui blanchit, parce qu'elle est blanche, & qui vivifie & anime à cause qu'elle est Ame. C'est pourquoi *elle entre promptement dans son Corps*, dit le Philosophe. Car c'est *l'Eau vive*, qui vient arroser sa Terre, pour la faire germer, & lui faire porter du fruit en son tems déterminé; toutes les choses que la Terre produit, ne naissant, & ne croissant que par le seul arrosement. La Terre

ne produit donc rien si elle n'est arrosée & humectée. L'Eau de la rosée de May lave les Corps, & comme l'Eau de pluie, elle les pénètre & les blanchit, & de deux Corps, elle en fait un nouveau Corps. Cette Eau de vie étant régie & gouvernée avec le corps, elle le blanchit, le changeant en sa couleur blanche. Car cette Eau étant une Fumée blanche, le Corps est par conséquent blanchi avec elle. Il n'y a donc qu'à blanchir le Corps, après quoi l'on n'a plus besoin de livre.

Or entre ces deux choses, qui sont le Corps & l'Eau, il y a une amour & une société, comme il y a entre le Mâle & la Fémelle; à cause de la proximité de leurs natures, qui sont semblables. Car notre seconde *Eau vive* est appelée *Azot*, qui lave le *Laiton*; c'est-à-dire, le Corps, qui a été composé du Soleil & de la Lune par notre première Eau. On l'appelle aussi l'Ame des Corps qui sont dissous, dont nous avons déjà lié & conjoint les Ames ensemble, afin qu'elles servent & obéissent aux sages Philosophes. Que cette Eau est donc une chose précieuse & excellente, puisque sans elle l'Oeuvre ne peut être accomplie ni parfaite!

Suite des noms & des vertus du Mercure.

Cette Eau s'appelle encore le *Vaisseau de la Nature, le Ventre, la Matrice, le Réceptacle de la Teinture, la Terre & la Nourrice*. C'est aussi la *Fontaine dans laquelle le Roy & la Reine se baignent*. C'est la *Mère qu'il faut mettre, & sceller dans le ventre de son Enfant*; c'est-à-dire, du Soleil, lequel est sorti de cette Eau, & que cette Eau a engendré. C'est pourquoi ils s'entraiment comme une Mère & un Fils; ils se chérissent, & ils s'unissent ensemble; parce qu'ils sont venus tous deux d'une seule & même Racine, & que tous deux sont d'une même Substance & d'une même Nature. Et d'autant que cette Eau est l'Eau de la vie végétale, elle donne la vie au corps qui est mort; elle le fait végéter, croître & pulluler; & elle le ressuscite, en le rendant vivant, de mort qu'il étoit. Et elle fait tout cela par le moyen de la Dissolution, & de la Sublimation. Car dans cette Opération le Corps se change en Esprit, & l'Esprit est changé en Corps. Et alors se fait amitié, paix, accord & union entre les contraires; c'est-à-dire, entre le Corps & l'Esprit, qui changent leurs natures l'un avec l'autre, recevant ce changement de natures, & se le communiquant

mutuellement, en se mêlant & s'unissant ensemble par leurs plus petites parties. Ainsi le Chaud se mêle avec le Froid, le Sec avec l'Humide, & le Dur avec le Mou. Et en cette manière il se fait un mélange des Natures contraires; c'est-à-sçavoir du Froid avec le Chaud, & de l'Humide avec le Sec; & par même moyen il se fait une liaison & une union admirable entre les Ennemis & les Contraires

Explication de la Dissolution des Corps parfaits.

Ainsi la Dissolution Philosophique des Corps qui se fait en cette première Eau, telle que nous avons dit, n'est autre chose qu'une mortification de l'Humide avec le Sec; parce que l'Humidité ne peut être contenuë, arrêtée, terminée, ni coagulée en Corps, ou en Terre, que par la Sécheresse. Il faut donc mettre les Corps durs & secs en notre première Eau dans un vaisseau bien bouché, où il les faut tenir jusqu'à ce qu'ils soient dissous, & qu'ils s'élevënt en haut. Et lors on peut appeller ces Corps, un nouveau Corps, *l'Or blanc de la Chimie, la Pierre blanche, le Soufre blanc qui ne brûle point, & la Pierre de Paradis*; c'est-à-dire, qui a la vertu de changer les Métaux imparfaits, en fin Ar-

gent blanc. C'est alors que nous avons ensemble le Corps, l'Ame & l'Esprit, desquels Esprit & Ame les Philosophes ont dit, *qu'on ne les peut point tirer des Corps parfaits, que par la conjonction de notre Eau dissolvante*; Etant certain qu'une chose qui est fixe, (comme le sont les Corps parfaits,) ne peut point être élevée en haut ni sublimée, si elle n'est jointe avec une chose volatile. L'Esprit & l'Ame sont donc tirés des Corps par l'entremise de l'Eau, & par ce moyen, le Corps est rendu non Corps; parce que d'abord l'Esprit monte en la plus haute partie du Vaisseau avec l'Ame des Corps. Et c'est là la perfection de la Pierre, & ce qu'on appelle Sublimation. Cette Sublimation dit *Florentinus Cathalamus*, se fait par des choses acides, spirituelles & volatiles, qui sont d'une nature sulphureuse & visqueuse, lesquelles dissolvent les Corps & les font élever en l'air & devenir Esprit. Et en cette Sublimation, une partie de cette première Eau monte, en s'unissant aux Corps, s'élevant, & sublimant en une moyenne Substance, qui tient & participe de la nature des deux choses, qui sont les Corps & l'Eau. C'est pourquoi on appelle cette moyenne Substance, *un Composé corporel & spirituel, Corsufle, Cambar, Ethélia, Zandarith & le bon Duenech*. Mais son propre nom est seule-

ment *l'Eau permanente*; parce qu'étant mise dans le feu, elle ne s'enfuit, ni ne s'évapore point; mais elle demeure inséparablement unie & attachée aux Corps mêlez avec elle : Et ces Corps ce sont le Soleil & la Lune, ausquels elle communique une Teinture *vive*, incombustible & très ferme, plus noble & plus précieuse que celle que ces deux Corps avoient auparavant qu'ils fussent unis à elle. Car cette Teinture étant en cet état, elle peut dorénavant couler, & s'épandre comme de l'huile, perçant & pénétrant tout, avec une fixation admirable. Aussi cette Teinture est Esprit, & cet Esprit est Ame, & cette Ame est Corps. Parce que dans cette Opération le Corps est fait Esprit, d'une nature très subtile, & semblablement l'Esprit est fait Corps avec les Corps. Et par ainsi notre Pierre contient Corps, Ame & Esprit. O Nature, comment tu changes le Corps en Esprit! ce qui ne seroit pas, si l'Esprit ne devenoit Corps avec les Corps; & si avec l'Esprit les Corps n'étoient pas premièrement faits volatils, & si ensuite le tout ensemble ne devenoit fixe & permanent. Ils ont donc passé l'un dans l'autre, & ils ont été changez mutuellement l'un en l'autre par la Philosophie. O Philosophie! comment tu fais l'Or volatil & fugitif, encore qu'il soit naturellement très fixe. Il faut

donc dissoudre ces Corps par notre Eau, & en les rendant liquides & coulans, les changer en une Eau permanente; une Eau dorée, sublimée, & laisser au fond le gros, le terrestre, & le sec superflu & inutile.

*Le Feu pour faire la Sublimation
doit être lent.*

Le Feu, dont il se faut servir pour cette Sublimation, doit être lent; parce que si par cette Sublimation les Corps ne sont purifiés, & si leurs parties les plus grossières (remarque bien ceci) qui sont terrestres, ne sont séparées des impuretés du Mort par un Feu doux; cela t'empêchera de pouvoir achever l'Oeuvre avec ces Corps. Car tu n'as besoin que de la nature déliée & subtile des Corps dissous, laquelle tu auras par notre Eau, pourvû que tu fasses ton Opération à feu lent; parce que par le moyen d'une chaleur douce, il se fera une séparation des parties des Corps, qui sont hétérogenes; d'avec les homogènes; c'est-à-dire, des parties qui ne sont pas de même nature d'avec celles qui le sont.

*Il faut jeter les féces & impuretés qui se
séparent dans la distillation.*

Le Composé reçoit donc une modifica-

tion de notre Feu humide. Ce qui se fait en dissolvant le Corps, & en sublimant ce qui est pur & blanc, & en rejetant les fèces comme un vomissement qui se fait volontairement, dit *Azinaban*. Car en cette Dissolution & Sublimation naturelle, il se fait un détachement des Elémens, une modification, & une séparation du pur de l'impur. De sorte que ce qui est pur & blanc monte & s'élève en haut, & ce qui est impur & terrestre demeure fixe au fond de l'Eau, & du Vaisseau. Et cela il le faut laisser & jeter comme une chose qui n'est bonne à rien, & prendre seulement la moyenne Substance blanche, fluante & fondante, en laissant les fèces terrestres, ou la terre féculente, qui est demeurée au fond du Vaisseau, laquelle vient principalement, & qui est une Scorie, & une Terre damnée, qui ne vaut rien du tout, & qui ne peut produire rien de bon, comme fait cette Matière claire, blanche, pure & nette, qui est la seule chose que nous devons prendre. Et c'est là un écueil contre lequel la Navire, ou la Science des Disciples de Philosophie, se brise souvent, & fait naufrage, par leur imprudence; comme il m'est arrivé à moi-même. Car les Philosophes disent bien souvent tout le contraire, en assûrant qu'il ne faut rien ôter, hormis l'humidité, c'est-à-dire, la noir-
ceur.

ceur. Ce qu'ils n'ont pourtant dit ni écrit, que pour tromper ceux qui ne seront pas assez prudens & avisez pour y prendre garde, & qui s'imaginent pouvoir conquérir cette Toison d'Or, sans avoir besoin de Maîtres, sans lire avec assiduité les Philosophes, & sans implorer le secours de Dieu, & le prier instamment de les éclairer.

*La Séparation du pur d'avec l'impur est la
Clef de l'Oeuvre.*

Remarquez donc bien que cette Séparation, Division & Sublimation est indubitablement la Clef de toute l'Oeuvre. Après donc que la Putréfaction & la Dissolution de ce Corps est faite, nos Corps s'élèvent en couleur blanche au dessus de l'Eau dissolvante. Et cette blancheur est la vie. Car l'Ame Antimoniale & Mercurielle est infusée en cette blancheur, avec les Esprits du Soleil & de la Lune, par la volonté & l'ordre de la Nature, qui sépare le subtil de l'épais, & le pur de l'impur, en élevant peu à peu la partie subtile du Corps de dessus ses fèces, jusqu'à ce que tout ce qu'il y a de pur soit séparé & élevé. Et c'est en cela que s'accomplit notre Sublimation Philosophique & naturelle. Or avec cette blancheur l'Ame, c'est-à-dire, la vertu minérale, est infuse dans le Corps. Et cette

Ame est plus subtile que le Feu, étant la véritable Quintessence & la vie, qui ne demande qu'à naître & à se dépouiller des fèces terrestres & grossières, qui lui viennent du menstrué & de la corruption. Et c'est en cela que consiste notre Sublimation Philosophique, & non pas dans le Mercure vulgaire, qui ne vaut rien, & qui n'a en soi nulles qualités pareilles à celles, dont est doüé notre Mercure; lequel est tiré de ses Cavernes vitrioliques. Mais revenons à la Sublimation.

L'Ame, ou la Teinture des Corps parfaits, appelée l'Or blanc & la Magnésie, ne peut être sublimée, que par le premier Mercure, qui est volatil.

C'est donc une chose constante en cet Art, que cette Ame, qui est tirée des Corps, ne peut être élevée, qu'en mettant avec elle quelque chose de volatil, & qui soit de même genre qu'elle, par le moyen de quoi, les Corps sont rendus volatils & spirituels, en s'élevant, se subtilisant, & se sublimant contre leur propre nature, qui est corporelle, massive, & pesante. Et de cette manière ces Corps deviennent incorporels & une *Quintessence* d'une nature spirituelle, laquelle est appelée *l'Oiseau d'Hermès, & le Mercure tiré*

du Serviteur rouge. *Et ainsi les parties* terrestres, ou pour mieux dire les parties les plus grossières des Corps, lesquelles ne peuvent, par quelque artifice que ce soit, être entièrement dissoute, demeurent en bas. Cette fumée blanche, cet Or blanc, ou cette *Quintessence*, est aussi appelée *Magnésie*, laquelle a en soi un Corps, une Ame & un Esprit, ainsi que l'Homme; ou qui est composé de Corps, d'Ame & d'Esprit, de même que l'Homme en est composé. Son Corps, c'est la Terre Solaire fixe, laquelle étant extrêmement subtile, est élevée pèsamment par la force de notre Eau divine. Son Ame, c'est la Teinture du Soleil & de la Lune, qui provient de la communication, & du mélange de ces deux Corps ensemble, & de l'Eau. Et cette Eau porte sur les Corps l'Ame, ou la Teinture blanche, qui est tirée de ces mêmes Corps : comme l'on voit que la couleur, que font les teinturiers, est portée sur le Drap, par le moyen de l'Eau qui en est teinte. Et cet Esprit Mercuriel est le lien de l'Ame du Soleil; & le Corps du Soleil est le Corps qui donne la fixation, lequel avec la Lune contient l'Esprit & l'Ame. Ainsi l'Esprit, & ce qui pénètre le Corps, est ce qui est fixe; l'Ame est ce qui unit, qui teint & qui blanchit. Et notre Pierre se forme de ces trois unis & con-

joint ensemble; c'est-à-dire, qu'elle est faite de Soleil, de Lune, & de Mercure. De sorte qu'avec notre Eau dorée, il se tire une Nature qui surpasse toute Nature: Et par ainsi, si les Corps ne sont pas détruits, abreuvez & broyez par cette Eau, & si on ne les gouverne pas doucement, & avec grand soin, jusqu'à ce qu'ils soient détachez de la grossierté & de l'épaisseur de la Matière, & qu'ils soient changez en un Esprit subtil & impalpable; on a beau travailler, on ne sçauroit rien faire. Parce que si les Corps ne sont rendus incorporels, je veux dire, s'ils ne sont résous & changez en Mercure Philosophique, on n'a pas encore trouvé la véritable voïe, ni la règle de l'Oeuvre. Et la raison en est, parce qu'il est impossible de tirer des Corps cette Ame si déliée & si subtile, laquelle a en soi toute la Teinture, si auparavant ces mêmes Corps ne sont résous dans notre Eau, c'est-à-dire, si par notre Eau, ils ne sont réduits en leurs premiers Principes.

L'Ame, ou la Teinture, ne se retire que peu à peu, par le Mercure, qui l'éleve par sa volatilité.

Tu dois donc dissoudre les Corps du Soleil & de la Lune, dans l'Eau dorée, & cuire, jusqu'à ce que, par le moyen de

l'Eau, toute la Teinture sorte en Couleur blanche, ou en Huile blanche. Et quand tu verras cette blancheur sur l'Eau, sois sûr que les Corps sont dissous & liquéfiez. Continuë à cuire jusqu'à ce que les Corps enfantent une nuée ténébreuse, noire & blanche, qu'ils ont conçûë. Mets donc les Corps parfaits dans notre Eau, en un Vaisseau scellé hermétiquement, sur un Feu doux, & cuis sans intermission, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement dissous & résous en une Huile très-précieuse. *Cuis, dit Adfar, avec un feu lent & doux, tel qu'est celui qui fait éclore les Oeufs, jusqu'à ce que les Corps soient dissous, & que leur Teinture, (remarque ceci) laquelle est très-étroitement unie avec eux, en soit tirée.* Or on ne tire pas tout d'un coup cette Teinture toute entière; mais elle sort peu à peu tous les jours, à chaque heure, jusqu'à ce qu'enfin par un long-tems la Dissolution soit toute faite, dans laquelle, ce qui se dissout, s'élève toujours en haut. Et pendant cette Dissolution, le feu doit être doux & continuel, jusqu'à ce que les Corps soit dissous en une Eau visqueuse, impalpable, & que toute la Teinture sorte premièrement de couleur noire; ce qui est la marque d'une véritable Dissolution. Continuë à cuire, jusqu'à ce qu'il se fasse une Eau permanente blanche; parce qu'en la gouvernant en son

bain, elle deviendra claire ensuite; & enfin elle sera semblable à l'Argent-vif vulgaire, s'élevant en l'air, au dessus de la première Eau. C'est pourquoi, lorsque tu verras que les Corps sont dissous en une Eau visqueuse, tu doit être assuré qu'en cet état ces Corps ont été changez en vapeurs : Que tu as les Ames séparées des Corps morts : & Que par la Sublimation, elles ont été élevées à la perfection, & à la nature des Esprits. Et ainsi les deux Corps, avec une partie de notre Eau, ont été faits Esprits; lesquels s'élèvent & montent en l'air. Et lors le Corps composé du Mâle & de la Femelle, du Soleil & de la Lune, & de cette très subtile nature, qui a été nettoyée & purifiée par la Sublimation, reçoit la vie & est inspirée par son humidité; c'est-à-dire, par son Eau, comme l'Homme entretient sa vie en respirant l'air. Ainsi elle aura dorénavant la vertu de se multiplier & de croître en son Espèce, comme toutes les autres choses. Et en cette Elévation & Sublimation Philosophique, toutes ces choses se joignent ensemble; & le nouveau Corps ayant été inspiré, ou ayant reçu l'Esprit par l'air, il vit de la vie végétative; ce qui est tout-à-fait surprenant & miraculeux. Il s'ensuit de là que si les Corps ne sont atténuez & subtilisez par le Feu & l'Eau, jusqu'à ce qu'ils s'élèvent,

& qu'ils soient convertis en Esprit, & jusqu'à ce qu'ils soient rendus liquides comme de l'eau, ou convertit en vapeur comme une fumée, ou faits semblables à du Mercure, on ne fera jamais l'Oeuvre. Mais lorsqu'ils viennent à monter, ils naissent dans l'air; ils s'y changent, & ils deviennent vie avec la vie. De sorte qu'ils ne peuvent jamais être séparés, non plus que de l'eau, qui est mêlée avec d'autre eau, ne le sçau-roit être. Les Philosophes ont donc parlé fort sagement, lorsqu'ils ont dit que *c'est une chose qui est née dans l'air*, parce que par la Sublimation, elle est entièrement renduë spirituelle. C'est-là ce *Vautour* qui volant sans aîles, crie sur la Montagne : *Je suis le blanc du noir, & le rouge du blanc, & l'orangé fils du rouge. J'ai dit la vérité, & je ne ments point.* Il te suffit donc de mettre une seule fois les Corps, c'est-à-dire l'Or, dans l'Eau & dans le Vaisseau, le bouchant exactement, jusqu'à ce que la véritable séparation soit faite, laquelle les Envieux ont appellé *Conjonction, Sublimation, Assation, Extraction, Putréfaction, Liaison, Fiançailles, Subtilisation, Génération*, & de plusieurs autres noms. Il faut, dis-je, tenir le vaisseau bouché durant ce tems-là, & jusqu'à ce que le Magistère soit entièrement parfait. Il est donc de cette Opération comme de la génération de

l'Homme & de tous les végétaux. Il faut mettre une seule fois la Semence dans la Matrice, & la bien fermer ensuite.

*Le Magistère se fait d'une seule chose,
& à peu de frais.*

Ce qui nous fait voir évidemment que pour faire le Magistère nous n'avons pas besoin de plusieurs choses, & qu'il ne faut pas faire beaucoup de dépenses pour notre Oeuvre. Car *il n'y a qu'une Pierre, qu'une Médecine, qu'un Vaisseau, qu'un Régime, & qu'une seule disposition ou manière pour faire successivement le blanc & le rouge.* Ainsi, quoi que nous disions en plusieurs endroits, *mets ceci, mets cela*; néanmoins nous n'entendons point qu'il faille prendre, sinon une seule chose, la mettre une seule fois dans le Vaisseau, & le fermer ensuite, jusqu'à ce que l'Oeuvre soit entièrement parfaite & accomplie; parce que, comme je l'ai déjà remarqué, les Philosophes, qui sont jaloux de leur Science, ne disent ces choses, que pour tromper les Imprudens. Et de vrai, ne sçait-on pas que notre Art est un Art cabalistique? je veux dire, qui ne se révèle que de bouche, & qui est rempli de mistères; & toi, pauvre Idiot que tu es, serois-tu assez simple pour croire que nous enseignassions ouvertement & clairement

clairement le plus grand & le plus important de tous les Sécrets, & de prendre nos paroles à la lettre? Je t'assûre de bonne foi (car je ne suis point Envieux comme les autres Philosophes,) je t'assûre, dis-je que celui qui voudra expliquer ce que les autres Philosophes ont écrit, selon le sens ordinaire & littéral des paroles, se trouvera engagé dans les détours d'un labyrinthe, d'où il ne se débarrassera jamais; parce qu'il n'aura pas le fil d'Ariadne pour se conduire & pour en sortir, & quelque dépense qu'il fasse à travailler, ce sera tout autant d'argent perdu. Et pour te dire la vérité, moi-même Artéphius, qui écrit ceci, après avoir eu appris la véritable & parfaite Sagesse, dans les Livres du véridique Hermès, j'avouë qu'autrefois j'ai été jaloux de la Science, aussi bien que tous les autres Philosophes; mais depuis mille ans, ou peut s'en faut, que je suis au Monde, par la grâce du seul Dieu tout-puissant, & par l'usage de cette admirable *Quintessence*, ayant reconnu pendant un si long espace de tems que j'ai vécu, que personne ne pouvoit acquérir la connaissance du Magistère d'Hermès, à cause du langage trop obscur des Philsophes; émeu par la charité & par les sentiments d'un Homme de bien, j'ai résolu en ces derniers jours de ma vie d'écrire le tout sincèrement & exacte-

ment; de sorte qu'on trouvera entièrement dans mon Livre tout ce qu'on peut souhaiter, & tout ce qu'il est nécessaire de sçavoir, pour faire la Pierre Philosophale; à la réserve toutefois de quelque chose, qu'il n'est permis à personne d'écrire; parce qu'il n'y a que Dieu seul, ou un Ami qui doive le révéler. Je puis dire néanmoins que pour peu que l'on ait d'expérience, il ne sera pas difficile d'apprendre cela même en ce livre, à moins que d'être tout-à-fait stupide. Je proteste donc que dans ce Livre j'ai écrit la Vérité toute nuë, & que je ne l'ai qu'un peu enveloppée; afin que les Gens de bien & les Sages puissent heureusement cueillir dans cet Arbre Philosophique les admirables Pommes des Espérides. C'est pourquoi je vous exhorte, vous qui lirez ce Livre, à louer & à remercier Dieu avec moi de ce qu'il m'a inspiré des sentiments si charitables, & de ce que dans une très grande vieillesse, que je ne tiens que de lui, il a voulu me donner une véritable & cordiale affection, qui fait qu'il me semble que j'embrasse, que je chéris, & que j'aime tendrement tous les Hommes. Mais reprenons notre Discours, & achevons de parler de la Science.

L'Oeuvre n'est pas longue, & n'est pas difficile.

A l'égard du tems qu'il faut pour notre Oeuvre, on peut dire qu'elle est bien-tôt faite. Car au lieu que la chaleur du Soleil employe cent ans à digérer & à produire un seul Métail dans les Mines, qui sont dans la terre, comme je l'ai souvent vû & remarqué, notre Feu secret, je veux dire notre Eau ignée sulphureuse, qu'on appelle Bain Marie, le fait en fort peu de tems. L'Oeuvre n'est pas d'ailleurs d'un si grand travail, à celui qui la sçait & qui l'entend, & la Matière qu'on employe pour la faire, n'est pas si chère, outre qu'il en faut très-peu, que la dépense doive empêcher qui que se soit d'y travailler; non plus que la difficulté de l'Opération, qui est de si peu de durée, & si facile, que c'est avec raison qu'on l'appelle *un Ouvrage de Femmes & un Jeu d'Enfans*. Courage donc, mon Fils, prie Dieu, lis continuellement les Philosophes; car un Livre t'en fera entendre un autre. Penses-y profondément; n'employe jamais aucune Matière qui se dissipe, & qui s'exale au feu; parce que l'Ouvrage, que tu dois te proposer de faire, ne consiste point en des Matières combustibles, ou que le feu consume entière-

Nij

ment; mais seulement à cuire & à faire digérer ton Eau, qui a été tirée des deux Luminaires, le Soleil & la Lune; parce que c'est cette Eau, qui donne & qui augmente la couleur & le poids aux Corps imparfaits jusqu'à l'infinie, qui est ce que tu prétens faire, & dont tu as besoin. Et cette Eau est une Fumée blanche, qui s'écoule dans les Corps parfaits, & qui s'y unit, comme l'Ame s'unit au Corps; qui nettoient les Corps entièrement, & jusques dans leur centre, leur ôtant leur noirceur & ordure; qui conjoint les deux Corps, & des deux n'en fait qu'un seul; & enfin qui multiplie leur Eau; rien ne pouvant ôter la couleur aux Corps parfaits, c'est-à-dire, au Soleil & à la Lune, que le seul Azot, je veux dire notre Eau, laquelle teint le Corps qui est rouge, en le faisant blanc, selon ses divers Régimes. Parlons maintenant des Feux (car c'est dans la conduite du Feu que consiste tout le Régime.)

Du Feu, de ses différences & de son Régime.

Notre Feu est minéral, il est égal, il est continuel, il ne s'évapore point, s'il n'est trop fortement excité; il participe du Soufre; il est pris d'autre chose que de la Matière, il détruit tout, il dissout, congèle

& calcine, & il y a de l'artifice à le trouver & à le faire, & il ne coûte rien, ou du moins fort peu. De plus il est humide, vaporeux, digérant, altérant, pénétrant, subtil, aërien, non violent, incomburant, ou qui ne brûle point, environnant, contenant & unique. Il est aussi la Fontaine d'Eau vive, qui environne & contient le lieu, où se baignent & se lavent le Roi & la Reine. Ce feu humide suffit en toute l'Oeuvre, au commencement, au milieu, & à la fin; parce que tout l'Art consiste en ce Feu. Il y a encore un Feu naturel, un Feu contre Nature, & un Feu innaturel, & qui ne brûle point, & enfin pour complément, il y a un Feu chaud, sec, humide, & froid. Pensez bien à ce que je viens de dire, & travaillez bien & droitement, sans vous servir d'aucune Matière étrangère. Que si vous ne comprenez pas les Feux, dont je viens de parler, écoutez ce que je vais vous révéler des plus cachez & plus secrets Mistères des anciens Philosophes, sur le sujet des Feux, & qui n'a jamais été écrit en aucun Livre jusqu'à présent.

*Trois sortes de Feux dont on a besoin
dans l'Oeuvre.*

Nous avons proprement *trois Feux*, sans
Nij

lesquels l'Art ne peut être parfait; & qui travaillera sans ces Feux, il travaillera inutilement. *Le premier*, c'est le *Feu de la Lampe*, qui est un Feu continuel, humide, vaporeux, aérien; & il y a de l'artifice à le trouver. Car la Lampe doit être proportionnée aux Lieux, où elle est enfermée; & pour bien faire & bien conduire ce Feu, il faut être fort judicieux; ce qu'un Artiste étourdi ne pourra jamais faire; parce que si le Feu de la Lampe n'est pas proportionné Géométriquement; & comme il faut, il arrivera de deux choses l'une : ou que la chaleur étant trop foible, les Signes, que les Philosophes ont dit qui devoient arriver en un tems déterminé, ne paroîtront point, & un si long retardement rendra ton espérance vaine, ne se faisant rien de ce que tu auras prétendu : ou que la chaleur étant trop forte, les fleurs de l'Or se brûleront; & tu auras regret d'avoir si malheureusement employé ta peine & ton travail. *Le second Feu* est le *Feu de cendres*, dans lesquelles on pose & l'on enferme le Vaisseau scellé Hermétiquement : ou pour mieux dire, ce Feu est cette chaleur fort douce, qui vient de la vapeur tempérée de la Lampe, lequel environne également le Vaisseau. Ce Feu là n'est point violent à moins qu'on ne l'excite par trop. Il digère, il altère; il est pris d'un autre Corps que la Matière [du

Feu]. Il est unique, il est même humide, & n'est pas naturel; & il a tout de même les autres propriétés que je viens de dire. *Le troisième Feu, c'est le Feu naturel de notre Eau*, lequel on appelle autrement *Feu contre nature*, parce que c'est une Eau, & cependant ce Feu fait de l'Or un Esprit, ce que le feu commun ne sauroit faire. Ce Feu est minéral, il est égal, il participe du Soufre, il détruit tout, il congèle, il dissout & il calcine. Il est pénétrant, subtil, & ne brûle point. C'est *la Fontaine d'Eau vive*, dans laquelle le Roi & la Reine se baignent. Nous avons besoin de ce Feu en toute l'Oeuvre, au commencement, au milieu, & à la fin; mais nous n'avons pas toujours besoin des autres Feux, n'étans nécessaires qu'en un certain tems. Quand tu liras donc les livres des Philosophes, aye toujours présente en ta mémoire ces trois manières de Feu, & les applique à leurs paroles; & très-assûrement tu entendas facilement tout ce qu'ils diront du Feu.

*Les couleurs de l'Oeuvre, & ce qui
les produit.*

Pour ce qui est des Couleurs, celui qui ne noircira point ne sauroit blanchir: parce que la Noirceur est le commencement de

Niiij

la Blancheur, & c'est la marque de la putréfaction & de l'altération; & lorsqu'elle paroît, c'est un témoignage que le Corps est déjà pénétré & mortifié. Voici comme la chose se fait. En la putréfaction qui se fait dans notre Eau, il paroît premièrement une Noirceur, qui ressemble à du bouillon gras, sur lequel on a jetté du poivre. Et ensuite cette liqueur s'étant épaissie, & étant devenuë comme une terre noire, elle se blanchit en continuant de la cuire. Ce qui provient de ce que l'Ame du Corps surnage au dessus de l'Eau comme une Crème blanche, & dans cette blancheur tous les Esprits s'unissent si fortement, qu'ils ne peuvent plus s'enfuir, n'étant plus volatils. C'est pourquoi il n'y a en toute l'Oeuvre qu'à blanchir le Laiton, & laisser là tous les Livres, afin de ne nous point embarrasser par leurs lectures en des imaginations & en des travaux inutiles & ruineux. Car cette blancheur est la Pierre parfaite au blanc, & un Corps très-noble, par la nécessité de la fin; qui est de convertir les Métaux imparfaits, en très pur Argent, étant une Teinture d'une blancheur très-exubérante, qui les refait, & les perfectionne, & qui a une lueur brillante, laquelle étant unie aux Corps des Métaux imparfaits, y demeure toûjours, sans pouvoir jamais en être séparée. Tu dois donc remarquer ici

que les Esprits ne sont point rendus fixes que dans la couleur blanche. Et par conséquent elle est plus noble que les autres Couleurs qui l'ont devancée, & on la doit toujours fort souhaiter, parce qu'elle est en quelque façon & en partie l'accomplissement de toute l'Oeuvre. Car notre Terre se pourrit premièrement dans la Noirceur; puis elle se nettoie en s'élevant, & en se sublimant; & après qu'elle est desséchée, la Noirceur disparoît, & alors elle blanchit, & la domination humide & ténébreuse de la Femme, ou de l'Eau finit. C'est alors que la fumée blanche pénètre le nouveau Corps, que les Esprits sont liez et fixez dans le sec, et que ce qui faisoit la corruption, & qui étoit difforme & noir, provenant de l'humide s'en va. C'est alors encore que le nouveau Corps ressuscite transparent, blanc, & immortel, & qu'il est victorieux de tous ses Ennemis. Et de même que la chaleur, agissant sur l'humide, produit *la Noirceur*, laquelle est la première Couleur qui paroît; aussi la même chaleur continuant toujours à cuire, & de cette manière agissant sur le sec, elle produit *la blancheur*, qui est la seconde Couleur principale de l'Oeuvre. Et enfin, la même chaleur, agissant encore sur le Corps purement sec, elle produit la *Couleur Orangée* & *la Rougeur*, qui est la troisième & der-

nière Couleur du Magistère parfait. Voilà pour les Couleurs. Cela fait voir que c'est avec raison que les Philosophes ont dit que *ce qui a la tête rouge & puis blanche, les pieds blancs & puis rouges, & qui avoit auparavant les yeux noirs, cela seul est le Magistère.*

Sans la dissolution des Corps, l'Oeuvre ne se peut faire. C'est par elle qu'ils sont vivifiés, & qu'ils croissent & multiplient.

Dissous donc le Soleil & la Lune dans notre Eau dissolvante, qui est leur Amie, étant de leur prochaine nature, qui les réconcilie & les unit; qui est comme leur Matrice, leur Mère, leur Origine, le Principe & la Fin de la vie qu'ils reçoivent par son moyen. Et c'est pour cela qu'en cette Eau ces deux Corps deviennent plus excellens & plus parfaits qu'ils n'étoient; parce que Nature se plaît en Nature, & que Nature contient Nature. Et ainsi ces Natures sont conjointes ensemble par le lien d'un véritable mariage, & elles ne sont plus qu'une seule Nature, qu'un seul Corps renouvelé & ressuscité, pour ne plus mourir, & pour demeurer immortel. C'est ainsi que s'entend ce que disent les Philosophes, *Qu'il faut allier les proches Parens avec les proches Parens, & qui sont d'un même sang.*

Alors ces Natures se recherchent & se poursuivent l'une l'autre; elles se pourrissent; elles s'engendrent, & elles se plaisent d'être ensemble; parce que la Nature est gouvernée par la Nature, qui lui est la plus proche, & qui l'aime. C'est ce qui a fait dire à Danthin, *Que notre Eau est une belle & agréable Fontaine, claire, & qui est destinée & préparée seulement pour le Roi & la Reine, qu'elle connoît parfaitement, comme eux la connoissent aussi fort bien.* Car cette Fontaine les attire à elle, & le Roi & la Reine demeurent trois jours, c'est-à-dire, trois mois à se baigner dans cette Fontaine, & elle les rajeunit, & les rends beaux. Et parce que le Soleil & la Lune ont pris leur Origine de cette Eau, qui est leur Mère, il faut nécessairement qu'ils rentrent une seconde fois dans le ventre de leur Mère, afin qu'ils renaissent, & qu'ils deviennent plus vigoureux, plus nobles & plus forts qu'ils n'étoient. Et partant, s'ils ne meurent, & s'ils ne sont changez en Eau, ils demeureront tout seuls, & ne rapporteront jamais de fruit. Mais s'ils meurent, & qu'ils soient dissous dans notre Eau, ils rapporteront du fruit au centuple : Et du même Lieu, où ils sembloient qu'ils eussent été anéantis, & avoir perdu leur perfection, & n'être plus ce qu'ils étoient; de là même ils sortiront, & ils paroîtront ce qu'ils n'é-

toient pas, [parce qu'alors ils seront de beaucoup plus parfaits qu'auparavant.] Il faut donc fixer fort adroitement l'Esprit de notre Eau vive avec le Soleil & la Lune, parce que ces deux Corps étant convertis en nature d'Eau, ils meurent & deviennent semblables à des Corps morts; mais étant ensuite réanimés par cet Esprit, ils deviennent vivans, ils croissent & multiplient, comme tout ce qui a la vie végétative croît & multiplie.

*Toute la préparation que l'Art peut donner
à la Matière n'est qu'extérieure,
& la Nature fait le reste.*

Tu n'as donc autre chose à faire qu'à préparer comme il faut la Matière, extérieurement, parce que d'elle-même elle fait intérieurement tout ce qui est nécessaire pour se rendre parfaite. Car elle a en elle un principe & un mouvement, qui lui est intimement uni, & qui la fait agir par une voie sûre sans se fourvoyer, & par un ordre infailible, qui est incomparablement meilleur que quelque autre que ce soit que les Hommes pourroient inventer & s'imaginer. Ainsi prépare & dispose seulement ta Matière, & la Nature fera tout le reste. Car pourvû que la Nature ne soit point empêchée, ni forcée à prendre une route

opposée à son dessein, elle suivra son mouvement & sa manière d'agir, qu'elle a fort réglée, & fort certaine, tant pour concevoir que pour engendrer. C'est pourquoi après que tu auras préparé ta Matière, tu dois prendre garde seulement à deux choses : Premièrement à ne pas enflammer le Bain, en faisant un feu trop fort : Secondement à ne pas laisser exhaler l'Esprit, parce que s'il sortoit du Vaisseau, ton Opération seroit entièrement détruite, & tu n'en aurois que du chagrin & du dépit. Ce que je viens de dire fait voir évidemment la vérité de l'Axiome, qui dit, *Que selon le cours & la manière d'agir de la Nature, il faut de nécessité que celui-là ne connoisse pas la Composition des Métaux, qui ne sçait pas comment on les doit détruire.* Il faut donc unir & conjoindre les Parens qui sont de même sang, parce que les Natures rencontrent les Natures qui sont leurs semblables, & en se pourrissant, elles se mêlent ensemble. Et partant il est nécessaire de sçavoir comment se fait cette corruption & cette génération, & de connoître comment les Natures s'embrassent mutuellement, & comment dans un Feu lent elles deviennent Amies, font leur paix, & s'unissent ensemble : Comment la Nature se plaît de la Nature : & comment la Nature retient la Nature & la convertit en nature

blanche. Que si tu veux rougir cette nature blanche, il faut que tu la cuise sans relâche en un Feu sec, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge comme du sang, qui ne sera qu'un pur Feu & une véritable Teinture. Et ainsi par un Feu sec continuel, la Couleur blanche s'amende & se perfectionne; elle devient orangée, & puis elle se fait rouge, qui est une Couleur véritable & fixe. Et par conséquent, plus on la cuit, plus elle se colore, & la Teinture devient d'un rouge plus enfoncé. Il faut donc cuire la Composition [des Corps & de l'Esprit] avec un feu sec, & par une Calcination sèche, sans aucune humidité; jusqu'à ce qu'elle soit revêtuë d'une Couleur très-rouge, & alors ce sera l'Elixir parfait.

De la Multiplication, & comment elle se doit faire.

Après cela, si l'on veut multiplier cet Elixir, il faudra le dissoudre une seconde fois dans de nouvelle Eau dissolvante, & lui donner une seconde cuisson, pour le blanchir & le rougir par les degrés du Feu, en recommençant & refaisant tout de nouveau, comme l'on vient de faire au premier Régime. Dissous, congéle, réitère ces deux Opérations, fermant, ouvrant & multipliant en quantité & en qualité autant

qu'il te plaira. Car par une nouvelle corruption & par une seconde génération un nouveau mouvement s'introduit dans la Matière, de sorte qu'on ne pourroit jamais voir la fin de la multiplication, si l'on vouloit toujours recommencer à dissoudre & à congeler, par le moyen de notre Eau dissolvante, en refaisant les mêmes Opérations qu'au premier Régime, ainsi que je l'ai déjà dit. De cette manière la vertu de l'Elixir s'augmente & multiplie tellement en quantité & en qualité, que si dans la première Oeuvre, une partie avoit la vertu de teindre & de transmuier cent parties de Métail imparfait; à la seconde, cette vertu augmentera de dix fois autant, de sorte qu'une partie en transmuera mille. A la troisième fois elle augmentera encore d'autant, & elle en transmuera dix mille. Et si l'on continuë [à multiplier l'Elixir,] sa vertu ira à l'infini, & il teindra & fixera véritablement & parfaitement quelque quantité que ce soit de Métail imparfait. C'est ainsi que *par une chose de peu de valeur*, on peut augmenter la Couleur ou Teinture, la vertu & le poids des métaux. Il est donc vrai ce que disent les Philosophes, *Que notre Feu & l'Azot te suffisent pour faire toute l'Oeuvre*. Cuis une seconde fois, réitère la cuisson, dissous, congèle & continuë à multiplier autant qu'il te plaira,

jusqu'à ce que ta Médecine soit fondante comme de la cire, & qu'elle ait la qualité & la vertu que tu souhaites.

Récapitulation de la seconde Opération du Magistère, & comment elle se fait.

La perfection & l'accomplissement de la seconde Oeuvre, ou pour mieux dire de la seconde Pierre, c'est-à-dire du second Ouvrage du Magistère, consiste donc en ce que je vais dire, & que tu dois bien remarquer. Il faut prendre le Corps parfait, & le mettre dans notre Eau, les enfermer dans une Maison de verre, qui soit bien fermée & bouchée exactement avec du ciment, de crainte que l'air n'y entre, ou que l'humidité (je veux dire notre Eau Mercurielle) que l'on y a mise, n'en sorte, & ne s'évapore. On doit tenir cette Composition en digestion dans une chaleur douce, telle qu'est la chaleur bien tempérée du bain ou du fumier, & continuer à la cuire parfaitement, par un feu qu'il faut incessamment entretenir, jusqu'à ce que le Corps parfait pourrisse, & qu'il se dissolve en une Matière noire, & qu'ensuite il soit élevé & sublimé par l'Eau; afin que par ce moyen il soit nettoyé de toute sa noirceur, & qu'il sorte des ténèbres, qu'il soit blanchi & rendu subtil, jusqu'à la dernière pureté

reté qu'il peut acquérir par la Sublimation; & enfin jusqu'à ce qu'il devienne volatil, & qu'il soit blanc dedans & dehors. Car, disent les Philosophes, *le Vautour, qui vole sans aîles en l'air, crie, & demande de pouvoir aller sur la Montagne: c'est-à-dire sur l'Eau, au dessus de laquelle l'Esprit blanc est porté & élevé. Continuë alors de faire un feu qui soit propre & convenable, & l'Esprit, c'est-à-dire la Substance subtile du Corps & du Mercure, [laquelle est une Quintessence plus blanche que la neige] montera & s'élevera sur l'Eau. Et sur la fin continuë & augmente ton feu, afin que tout ce qui est spirituel monte entièrement. Car tu dois sçavoir que tout ce qui est clair, pur & spirituel s'élève en haut dans l'air, & ressemble à une fumée blanche; & c'est ce qu'on appelle *le Lait de la Vierge. Il faut donc, ainsi que l'a dit la Sybille, que le Fils de la Vierge soit exalté, & qu'après sa Résurrection, sa Quintessence blanche soit élevée vers le Ciel, & que ce qu'il y a de grossier & d'épais demeure en bas dans le fond du Vaisseau & de l'Eau. Après cela, le Vaisseau étant refroidi, tu trouveras dans le fond les fèces & impuretés noires, brûlées & séparées de l'Esprit, & de la Quintessence blanche, lesquelles il faut jeter. C'est en ce tems-là que l'Argent-vif pleut de notre Air, sur la Terre**

nouvelle; & cet Argent-vif s'appelle l'Argent-vif sublimé avec l'Air, duquel se fait l'Eau visqueuse, nette & blanche, qui est la véritable Teinture, séparée de toute lie & impureté noire. Et c'est ainsi que notre Airain ou Laiton, est régi & gouverné avec notre Eau; qu'il est purifié & embelli d'une Couleur blanche, laquelle il n'acquiert, & qui ne se fait que par la cuisson & par la coagulation de l'Eau. Cuis donc incessamment, *lave le Laiton, pour lui ôter sa noirceur*; ce que tu feras, non pas avec la main, mais avec la Pierre ou le Feu; je veux dire, avec notre Eau seconde Mercurielle, qui est une véritable Teinture. Car ce n'est pas avec les mains que se fait cette séparation du pur d'avec l'impur; C'est la Nature elle-même qui toute seule la fait, & qui donne véritablement la dernière perfection, par les Opérations qu'elle fait en cercle, c'est-à-dire en recommençant toûjours le même travail.

L'union de l'Esprit & du Corps est une Opération de la Nature, & non pas de l'Art.

Il est évident de ce que nous venons de dire que la Composition qui se fait de l'Esprit & du Corps, n'est pas une Opération qui se passe avec la main, puisque c'est un changement qui se fait des Natu-

res de ces deux choses entre elles. Parce que c'est la Nature elle-même, laquelle se dissout & se coagule : c'est elle-même qui se sublime, qui s'élève, & qui se blanchit, après qu'elle a séparé les fèces & les impuretés. Et dans la Sublimation, les parties qui sont les plus subtiles, les plus pures, & qui sont essentielles, se joignent & s'unissent ensemble. Car le feu a cela de propre, qu'en élevant les parties les plus subtiles, il élève toujours les plus pures, & par conséquent il laisse les plus grossières, qui demeure au fond. C'est pour-quoi il faut sublimer continuellement en vapeur, par un feu modéré, afin que ce qui se sublime reçoive l'Esprit par l'air, & qu'il ait la vie. Car la nature de toute chose reçoit la vie par l'inspiration de l'air. Ainsi tout notre Magistère ne consiste qu'à faire une vapeur, & à sublimer l'Eau. Il faut donc que notre Laiton soit élevé par les degrés du feu, & que de lui-même, sans nulle violence, il monte librement. Et part ainsi, si le Corps n'est lavé & dissous avec le Feu & l'Eau; s'il n'est tellement atténué & rendu si subtil qu'il s'élève comme un Esprit, ou comme de l'Argent-vif, qui monte & se sublime, ou même comme une Ame blanche séparée de son Corps, & enlevée dans la Sublimation des Esprits, on ne sauroit rien faire. Mais lorsqu'il vient à

s'élever, il naît dans l'air, & il se change dans l'air, il s'y fait vivant avec la vie, & il devient entièrement spirituel & incorruptible. Ainsi, dans ce Régime, le Corps est fait Esprit de nature subtile, & l'Esprit s'incorpore ou devient Corps, & il n'est plus qu'une seule & même chose avec lui. Et outre cela en cette *Sublimation, Conjonction & Elévation*, toute la Composition se fait blanche.

*La Sublimation qui fait l'union du Corps
& de l'Esprit.*

Il est donc absolument nécessaire que cette Sublimation philosophique & naturelle se fasse, parce que c'est elle qui fait la paix entre le Corps & l'Esprit, & qui les accorde en spiritualisant l'un, & corporifiant l'autre, ce qu'il est impossible qui se fasse autrement, qu'en séparant leurs parties spirituelles, d'avec celles qui sont épaisses & grossières. C'est pourquoi il fait sublimer l'un & l'autre, c'est-à-dire le Corps & l'Esprit, afin que ce qu'ils ont de pur monte, & que ce qui est d'impur & de terrestre décende *pendant la tourmente de la Mer orageuse*. Et partant il faut cuire continuellement, afin que la Composition devienne d'une nature subtile; & jusqu'à ce que le Corps prenne & attire l'Ame blan-

che mercurielle, qu'il retient naturellement, & qu'il ne quitte jamais, sans qu'on l'en puisse séparer; parce qu'elle est semblable à lui, étant comme lui de la première nature pure & simple. Il faut donc faire la séparation de ces deux choses par la cuisson, afin que rien ne reste de la graisse de l'Ame, qui n'ait été élevé & exalté jusqu'au haut du Vaisseau. Et de cette manière l'un & l'autre, le Corps & l'Esprit, seront réduits à la même simplicité, qui les rendra égaux & semblables. Et par même moyen ils acquerront ensemble une blancheur simple & pure. Ainsi, ce que disent les Philosophes est véritable, *Que le Vautour, qui vole dans l'air, & le Crapaut qui marche sur la terre, sont le Magistère. C'est pourquoi, quand tu sépareras la Terre de l'Eau, c'est-à-dire du Feu, & le subtil de l'épais & grossier, doucement & avec grande industrie, ce qui sera pur montera de la Terre au Ciel, & l'impur descendra en Terre, & la partie la plus subtile recevra en haut, où elle sera élevé, la nature de l'Esprit; & ce qui descendra en bas, prendra la nature de Corps terrestre.*

Il faut donc que par cette Opération la Nature blanche, qui est l'Esprit, soit élevée avec la plus subtile partie du Corps, en laissant en bas les fèces & les impuretés; ce qui se fera en peu de tems. Car l'Ame

est unie avec le Corps, laquelle est sa Compagne, & elle reçoit sa perfection de lui. C'est pourquoi le Corps dit, *ma Mère m'a engendré, & j'engendre ma Mère*. Or après que l'Ame a rendu le Corps volatil; Elle, en bonne Mère, couve & nourrit le mieux qu'il lui est possible ce Fils, qu'elle a enfanté, jusqu'à ce qu'il soit devenu en état de perfection. Voici un Secret, écoute-le. Tiens & conserve le Corps de notre Eau mercurielle, jusqu'à ce qu'il monte & s'élève avec l'Ame blanche, & que ce qui est de terrestre, & qu'on appelle *la Terre restante*, tombe au fond. Tu verras alors que l'Eau se coagulera elle-même avec son Corps; & quand tu le verras, soit sûr que la Science est véritable, & que tu as bien procédé. Car le Corps coagule son Eau en la rendant une chose sèche, comme la présure de l'Agneau caille le lait, & le change en fromage. De cette manière l'Esprit pénétrera le Corps, & ils s'uniront en se mêlant par leurs moindres parties, & le Corps attirera à soi son Eau, je veux dire l'Ame blanche, comme l'Aimant attire le Fer, tant par la ressemblance de leur nature, que par son avidité ou attraction naturelle. Alors l'un contient l'autre, & c'est-là notre Sublimation & notre Coagulation, laquelle arrête & retient tout ce qui est volatil, & l'empêche de fuir, en

le rendant fixe. Cette Composition n'est donc pas une Composition qui se fasse avec les mains; mais, comme je l'ai déjà dit, c'est un changement de Natures, & une union admirable de leur froid avec leur chaud, & de leur humide avec leur sec. Car le chaud se mêle avec le froid, & le sec avec l'humide. Et c'est aussi de cette manière que se fait la mixtion & la conjonction du Corps & de l'Esprit, que les Philosophes appellent le changement des Natures contraires, parce qu'en cette Dissolution & Sublimation, l'Esprit est changé en Corps, & le Corps est fait Esprit. De même aussi ces deux choses étant mêlées, & réduites en une, elles se changent l'une l'autre, le Corps rendant l'Esprit Corps, & l'Esprit changeant le Corps en un Esprit teint & blanc.

*Récapitulation de la seconde Opération
du Magistère, & les trois Signes
qui marquent la Putréfaction.*

Je le répète donc encore pour la dernière fois : Cuis le Corps dans notre Eau blanche; c'est à-dire dans notre Mercure, jusqu'à ce qu'il soit dissous, & qu'il devienne noir. Ensuite, par une cuisson continue, il perdra sa noirceur, & enfin le Corps, ainsi dissous, s'élèvera avec l'Ame

blanche; & lors l'un se mêlera avec l'autre, & ils s'embrasseront tous deux si étroitement, qu'en nulle manière ils ne pourront être séparés l'un d'avec l'autre. C'est alors que par un accord & une union réelle & effective, l'Esprit est uni avec le Corps, & qu'ils ne sont plus tous deux qu'une seule & même chose permanente & fixe. Et c'est là ce qu'on appelle *la solution du Corps & la Coagulation de l'Esprit, qui se font par une seule & même Opération*. Celui qui saura donc marier, engrosser, mortifier ou tuer, pourrir, engendrer, vivifier les Espèces, introduire ou faire venir une Lumière blanche, nettoyer le Vautour de sa noirceur, & le faire sortir des ténèbres, jusqu'à ce que par le feu, il soit purgé, teint & coloré, & purifié de ses dernières taches; celui-là aura en sa possession une chose si excellente & si noble, que les Rois auront de la vénération pour lui.

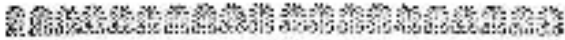
Il faut donc que le Corps demeure dans l'Eau, jusqu'à ce qu'il soit dissout en Poudre noire au fond du Vaisseau & de l'Eau, & cette Poudre est ce qu'on appelle *la Cendre noire*. Et c'est là la corruption du Corps, que les sages appellent *Saturne, Airain ou Laiton, Plomb des Philosophes, & Poudre discontinuée*, ou sans nulle liaison. Et il y a trois Signes qui paroissent en cette putréfaction, & résolution du Corps.

Le

Le prémier c'est une couleur noire; le second, est une discontinuité ou désunion des parties; & le troisième, une mauvaise odeur, semblable à l'odeur qui sort des Sépulchres quand on les ouvre. C'est donc là cette *Cendre*, de laquelle les Philosophes ont dit tant de choses, *laquelle est demeurée au fond du Vaisseau*, & qu'ils disent, *que nous ne devons pas mépriser; parce qu'en cette Cendre est le Diadème du Roi*, & l'Argent-vif noir & impur, à qui on doit ôter la noirceur, en le cuisant continuellement en notre Eau, jusqu'à ce qu'il s'élève en haut en couleur blanche. Et alors il est appelé *l'Oye & le Poulet d'Hermogène*. Car *celui qui noircit la Terre rouge & la rend blanche, il a le Magistère, & celui-là aussi qui tuë le Vif, & qui ressuscite le Mort*. Blanchis donc le noir & rougis le blanc, afin que tu accomplisses l'Oeuvre parfaitement. Et quand tu verras paroître la blancheur véritable, qui brille comme une *Epée nuë*, sçache que la rougeur est cachée dans cette blancheur. Il ne faut pas alors tirer cette blancheur du Vaisseau; mais il faut seulement la cuire, si l'on veut qu'avec la sécheresse & la chaleur, la Couleur orangée y survienne premièrement, & enfin la très brillante rougeur. Quand tu la verras, admire-là avec grand étonnement, & louë Dieu très-bon & très-grand,

qui donne la sagesse, & conséquemment les Richesses, à qui il lui plaît, & qui ôte tout de même l'un & l'autre aux Méchans, & les en prive pour jamais, en punition de leurs crimes, les livrant en la puissance & en l'esclavage des Démons, leurs Ennemis. Qu'il soit glorifié & loué à jamais, & dans toute l'étenduë & la durée des Siécles. Ainsi soit-il.





T A B L E

DU LIVRE D'ARTEPHIUS

ancien Philosophe,

*Qui traite de l'Art secret, ou de la Pierre
Philosophale.*

- 1 **L**e premier Mercure des Philosophes,
est un Soufre & un Argent-vif blanc,
qui dissout l'Or & le blanchit, page 112
- 2 Blanchir le Laiton, c'est le réduire en
un Argent-vif fixe, & un Soufre blanc
incombustible, p. 116
- 3 Le premier Mercure, en dissolvant l'Or
& l'Argent, s'unit à eux inséparablement,
p. 117
- 4 Le premier Mercure dissout tous les
Métaux & les Pierres mêmes, p. 119
- 5 Plusieurs noms de ce Mercure, p. 120
- 6 Le Mercure est une moyenne substance
claire, qui, en dissolvant les Corps par-
faits, se congèle & se fixe, p. 122
- 7 Autres noms de ce Mercure, p. 123
- 8 Le premier effet du Mercure est d'atté-
nuer, altérer & ramolir les Corps parfaits,
p. 125

- 9 Plus ce Mercure les rends volatils, & plus il les spiritualise, p. 126
- 10 Le second Mercure des Philosophes comprend les Soufres des deux Corps parfaits avec leur Mercure, p. 127
- 11 Autres noms du premier Mercure pris de ses effets, p. 129
- 12 Suite des noms & des vertus de ce Mercure, p. 131
- 13 Explication de la Dissolution des Corps parfaits, p. 132
- 14 Le Feu doit être lent pour faire la Sublimation, p. 135
- 15 Il faut jetter les fèces & impuretés qui se séparent dans la dissolution, p. 135
- 16 Cette séparation est la Clef de l'Oeuvre, p. 137
- 17 L'Ame ou Teinture des Corps parfaits, appelé l'Or blanc ou la Magnésie, ne peut être sublimée que par le premier Mercure, qui est volatil, p. 138
- 18 Cette Ame ou teinture ne se tire que peu à peu par le Mercure, qui s'élève par sa volatilité, p. 140
- 19 Le Magistère se fait d'une seule chose, & à peu de frais, p. 144
- Il n'y a qu'une Pierre, qu'une Médecine, qu'un Vaisseau, qu'un Régime, & qu'une seule manière, pour faire successivement le Blanc & le Rouge. Ainsi, quoique les Philosophes disent souvent, mets ceci,*

mets cela, ils n'entendent point néanmoins qu'il faille prendre plus d'une seule chose, la mettre une seule fois dans le Vaisseau, & le fermer ensuite, jusqu'à ce que l'Oeuvre soit entièrement parfaite & accomplie : Et les Philosophes n'ont dit tout cela que pour tromper les imprudents,

p. 144

20 L'Oeuvre n'est ni longue, ni difficile,

p. 447

21 Du Feu, de ses Différences & de son Régime,

p. 148

22 Trois sortes de Feux, dont on a besoin dans l'Oeuvre,

p. 149

23 Des Couleurs de l'Oeuvre, & de ce qui les produit,

p. 151

24 Que sans la Dissolution des Corps, l'Oeuvre ne se peut faire, & que c'est par là qu'ils sont vivifiez, qu'ils croissent & multiplient,

p. 154

25 Toute la préparation que l'Art peut donner à la Matière, n'est qu'extérieur, & la nature fait le reste,

p. 156

26 De la Multiplication, & comment elle se doit faire,

p. 158

27 Récapitulation de la seconde Opération du Magistère, & comment elle se fait,

p. 160

28 L'union de l'Esprit & du Corps, est une Opération de la Nature, & non pas de l'Art,

p. 162

29 Que c'est la Sublimation qui fait cette union du Corps & de l'Esprit, p. 164

30 Comment ce fait cette Sublimation & cette union, & que c'est la Nature qui les fait, p. 166

31 Récapitulation de la seconde Opération du Magistère, & les trois Signes qui marquent la Putréfaction, p. 167

